

Patro

III. 14. 9 mai 16.



18^{ème} lettre de la guerre.

Victor Bouréloc artificier.

Vincent Fourrier canonnier.

Pluie de citations et félicitations.

Le nouveau colonel du 19^e, de Chaudac de Ransac, félicite ainsi, le 21 avril 1916 : « Au moment où le régiment vient de sortir vaillamment d'une rude épreuve, le colonel nouvellement mis à sa tête est heureux de lui adresser ses félicitations et ses remerciements, et de lui transmettre ceux du général D., commandant le 2^e Corps d'armée. Le colonel est fier de prendre le commandement d'une aussi vaillante troupe, convaincu que l'avenir sera à la hauteur du brillant passé du 19^e, pour le bien de la Patrie et l'honneur de ses armes. » - Le 19^e est parmi les tout premiers corps de France.

Jean Marie Guéménéur
de Guithalmore-Goz
sergent au 19^e d'inf.
cité à l'ordre (Verdun)

Chef de section. A par son calme et sa bravoure, maintenu sa section sous le terrible bombardement et la vive fusillade de l'ennemi. - Au feu des 7^{ème} 1914,

sur la Marne, blessé en Artois et à la Lure mais jamais évacué, notre Porte drapeau de juillet 1914 et des fêtes 1917 est une des gloires de l'Arrière. Que Dieu le garde jusqu'au bout!

François-Jean Rondaut
boulangier au boulog
soldat au 146^e d'inf.
cité à l'ordre (Verdun)

Jeune soldat de la classe 1916. Bien que n'ayant jamais vu le feu, a été pour tous un exemple de courage pendant les journées du 9 et 10 avril 1916, au cours desquelles il s'est plusieurs fois porté au secours de ses camarades envahis par le bombardement.

Dix jours de 1^{ère} ligne, et déjà la Croix, notre avant de 1^{ère} équipe 1914 se débrouille!

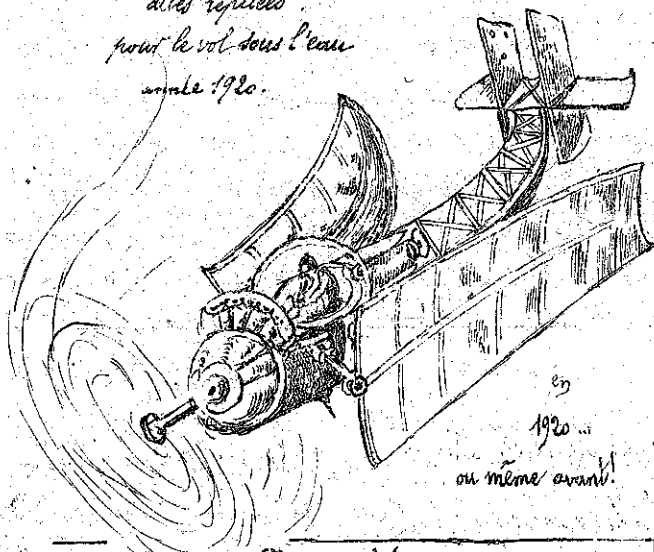
Hervé Halna du Frétay
de Rouquin, - et Horepox
aspirant au 24^e Dragons
cité à l'ordre (Verdun)

D'une unité servant à pied. Un chef ayant été tué et la tranchée déjà envahie, a résolu, pris le commandement de la troupe, et a réussi par sa vigueur à repousser l'ennemi.

Reçu dans les premiers à Saint-Leger, retardé par la maladie dont il guérit à Horepox, H. du Frétay marche sur les traces de son père, le glorieux africain.

A tous les trois, et à vous tous leurs émules en bravoure et en foi chrétienne, nos bien vifs compliments, nos vœux, et l'assurance de nos prières.

Aéroplane sous marin
ailes repliées
pour le vol sous l'eau
avril 1920.



1920...
ou même avant!

Nos prêtres

M. Merrien a un travail fou : 300 dossiers en retard, et 15 à 20 nouveaux par jour, il lui faut 3 aides.

J'ai pitié des malheureux réformés n° 1 qui attendent leur libération... Et je prie, il est aux poutres ploudalméziens : M. Merrien, tous les soirs et tous les dimanches, se trouve chez les Sœurs grises, 16, rue Frédéric Caillaud. Sera heureux de causer.

H. Caroff croit que la guerre a duré déjà 20 années.

H. Bouliquen n'est pas loin de H. Imile Salamy réformé.

Officiers

Félicitations aux deux promus : J. M. Guéron Baral-lamy capitaine au 248, et Ernest Dornel lieutenant au 48. Le D^r Philippon aux très grosses pièces, at.

M. Nicolas est arrivé en permission.

Territoriale

Jean Tellen : « Quand j'ai demandé la permission de sortir pour faire mes Pâques, l'adjudant m'a dit : « C'est défendu de sortir... » « Eh bien, mon adjudant, c'est aujourd'hui le dimanche de Pâques, je veux aller à la messe et faire mes Pâques, vous n'avez pas le droit de m'empêcher. » Et alors je suis allé demander au commandant il m'a dit : « Tu es au fort

(Creffort) et il m'a accordé tout de suite... l'adjudant, il a l'air de se f... de moi. Et je lui ai dit : « Je fais mon devoir de religion aussi bien, comme je fais pour défendre mon pays. » Splendide, Jean! V. Bourdieu, compris être digne pour Prost et inconnu. Y. Chepaut toujours bien. Boul' tout heureux : 19, il a fait les Pâques entre deux corvées ; 27, il a reçu 7 journalières et V. Chostus, après 4 mois, 37 une saucisse française surveille les boches au-dessus de lui. Jean Louis Havinot se placent un peu de la potte : gare à Job Dornel! Pierre Guennigues, bombardé tous les jours, change de place. Jean Brentorch, à Vichy va mieux, plusieurs mois de mécano seront nécessaires encore! Et assisté à la

Bénédiction du drapeau de la classe 11 par l'évêque, fleuve de soldats. Jean Laradec remonte de la frontière de Suisse à Amance, travail dur, dans l'eau et la boue.

« mais c'est encore peu de chose, dit-il; j'offre toutes ces plaintes au bon Dieu pour ceux qui combattent pour nous à Verdun. » 4 prêtres au régiment : H. Farnier, Guermeur vicaire à St-Louis de Prost, Gloux vicaire à Cleber, et X. Pierre Michel Bréles fatigué par l'ennemi, travaille au camp retranché de Paris avec les pères de 5 enfants : 1^{er} Léone, 28^e C^{ie} 1^{re} 2^{de} 3^{de} 4^{de} 5^{de} sur l'herbe par la forêt sous l'ennemi. Yvon Ladour l'esthéticien est à Provins, hôpital mixte, salle de Louis (S. et M.), malade.

« Je suis très bien, dit-il cependant. Bon lit. Mais il faut que je serre bien ma ceinture. Si je n'ai pas fait ça l'année dernière, cette année j'ai fait ma part. Tu l'ingrès sept jours, messieurs, rien, rien que du lait. Je manipulerai un cheval tout entier. » Viens manger un verre, ça suffira comme jus! Y. Dornel lampaul, bronchite.

Reserve

Auguste Brentorch soigne ses dents à Nantès, vu M. Merrien, Ernest Boteraon très occupé. Fr. Bourdieu Kerouane fusilier-mitrailleur au 136 (nouvel outil de guerre) compte nous arriver vers le 10-12 mai, croit-il.

Bi Quirebel envoie de précieux souvenirs de Verdun. Claude Boquennec a trouvé dur de quitter Verdun. On sont restés tant de camarades. Job (alors pt des Pâques au lit, 5^e du matin, des mains de l'aumônier. Pendant loulousant, Fr. Alangon, à 1 mètre des boches à 28, et 2 mois sans messe. Fr. Languy a dû prendre un secteur dans l'oise. L'église est trop petite. Officiers en plein air. J. M. Guémeneur, lettre du 22 avril, retardée... le 16 et 17, 48 heures de bombardement, du 77 au 300, les tranchées bouillonnent, à plat. Quand ils nous croquent tous les boches, ils ont lancé sur nous une attaque en masse. Hais à 10 mètres, je commandai : « Aux armes. Voilà les boches! Tu a volonte! » Ils venaient en faisant kammerade! Hais on les connaît... Ils n'hésitent pas à faire un demi-tour complet tous nos balles. A 3 reprises ils revinrent, mais en vain, devant notre C^{ie}. Malheureusement le 2^e avait été débordé, et notre régiment se trouva encerclé. On a tenu quand même, et on les a arrêtés. Merci à Dieu et à la Vierge. Je n'ai pas lâché ma médaille du Volontaire pendant ces 48 heures. J'avais cru l'attaque de Champagne fantastique : un jeu d'enfants auprès de l'enfer de Verdun! » - Lettre du 20 : « Je me suis baigné dans l'Ource. Je me sens revivre. On respire l'air pur de la campagne, très belle par ici, très bien cultivée, et qui semble aussi bonne qu'à Ploudalmézeau. Les récoltes sont très belles, les prés verts. Aussi quel plaisir de s'allonger dans l'herbe grasse pour se défatiguer! » Il est arrivé en perm... Fr. Jaquen (en 1^{re} ligne le 1^{er} mai). Lettre du 23 avril : « Pâques! Jour d'allégresse et d'espérance. On s'est réveillé au chant de l'alleluia. Une foule s'est précipitée à l'église. Quelle bonne heure nous avons passée près de N. L., dans le silence de ton sanctuaire! Nous avons revécu toute notre vie, depuis notre tendre enfance jusqu'à nos communiions, le service militaire, notre retour au travail,

77. jusqu'à ces tristes jours de guerre, où nous voyons journellement plusieurs de nos amis disparaître dans la tourmente. En ce moment où la vie du fantassin n'est qu'une continuelle agonie (car à chaque instant nous risquons de paraître devant notre juge) il est bon d'avoir la conscience nette. Que le devoir apparaisse doux et simple! L'instinct de préservation disparaît; on fait facilement le sacrifice de sa vie pour la réussite d'une tâche. Par sa Passion, J. C. a racheté le monde. Son œuvre, il l'a voulue. Il pouvait l'éviter. - Par notre sacrifice, nous sauvons la France. Nous pouvons céder devant l'ennemi au prix d'un nouvel affront : on n'a pas voulu. Nous avons résisté. Nous n'attendons plus que le jour de la victoire complète. Le sacrifice aura été grand, mais il aura sauvé la France.

J. C. n'a pas craint la mort. Nous, non plus, ne la craignons pas. Notre cause est juste, et si nous mourons de corps, notre âme vivra pour l'éternité. C'est aussi notre résurrection....

Ta l'église est constamment comble. Quelle différence entre le front et le dépôt! Au dépôt on voit encore de ces oiseaux de mauvais augure (les..... chut!)



H. Bosch, chimiste, fabricant de singes chimiques.

essaient de refaire leurs camarades, semant la panique dans les consciences faibles, mais restant à l'écart des balles et se réservant pour l'après-guerre. Au front au contraire on marche la main dans la main. Plus de respect humain. Si l'on ne peut pas sauver la vie, il faut au moins sauver son âme, et l'on est mis au pied du mur. Alléluia!

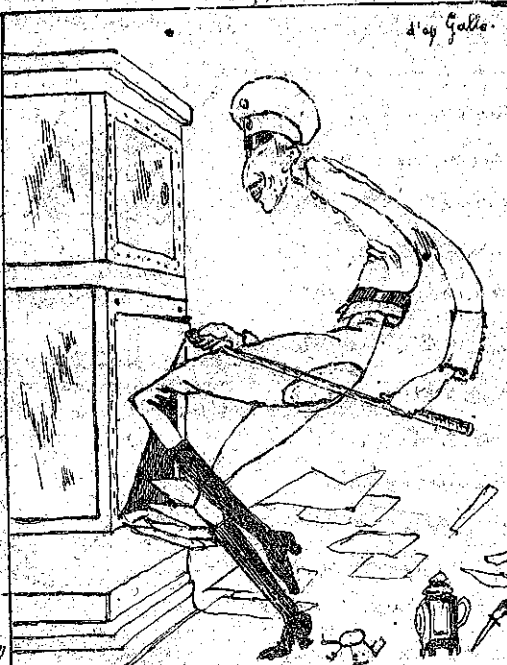
Leborigne du 888 en bon le 30 avril. En 1^{re} ligne aussi.

Active

Yves Dossard écrit le 1^{er} mai: «Le 24, nous faisons sauter une mine: les boches, deux. C'est là qu'il y a un coup dur! On a pu réussir à prendre 2 entonnoirs. Quand il restait un, le 25, les grosses pièces tirent sur leur 1^{re} ligne et le 27 fait un tir de barrage. Le bombardement calme, nous voilà sortis, les boches aussi. Ils lancent 3 ou 4 fusées rouges en l'air, et leur artillerie se déclenche. Ça n'était qu'un feu dans le ravin, et sur les tranchées. On l'a pris, l'entonnoir, et on y est resté. Enfin, tout ça, ça n'aurait été rien si on avait pu faire nos Pâques le jour de la fête. Mais il faut espérer qu'on ira au repos pour les faire. Et il faut espérer que tout cet héroïsme qui s'ignore ne sera pas sans récompense: il y a un Dieu!»

J. Broudeur: «Ma blessure guérit lentement, très lentement. Depuis le 23, je n'ai pas eu de faiblesse au panserment. J'en ai jusqu'au 27, et ensuite, propose pour réforme n° 1.»

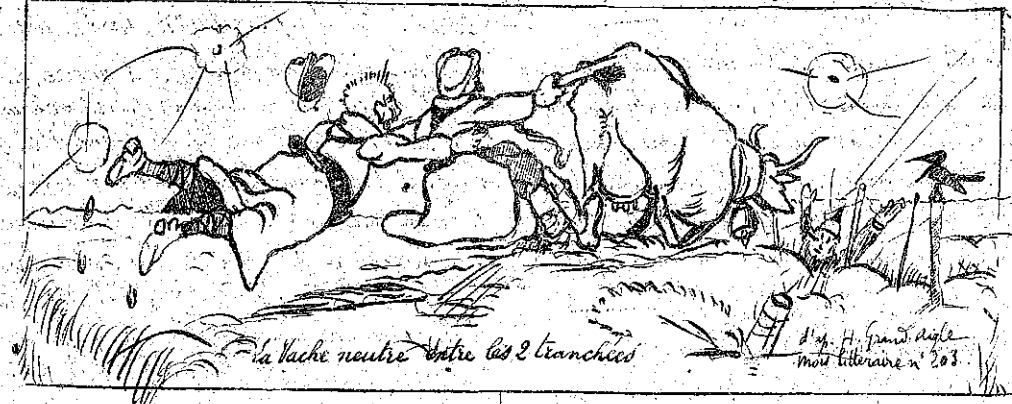
Jean Druel se lève depuis le 26, mais rien que dans la salle. J'ai reçu une lettre de mon commandant. Le jour que je retournerai au dépôt, il fera des démarches pour que je retourne comme agent de liaison avec lui. Vous pouvez croire que j'étais bien avec lui. Jean, on sait qu'il l'avait choisi parce que tu n'as jamais peur.



Le Kronprinz, prince des cambrioleurs. 1916.

78. Joseph Deniel P.T.T. a vu cher, Pluchon, tuteur de la maison Labat, le gendarme Dier. Téléphone à M. Poteraon, sans le voir. Quel changement avec Verdun! C'est d'un calme, et d'un aménagement que nous ne soupçonnions même pas. Nous avons maltré le 3^e hussards, et l'avons battu par 2 à 0. Ses fantassins s'étaient encore courus. Aug. Floch: «J'ai deux sections de mitrailleurs sous la main, le lieutenant étant blessé. Ouvrons l'ail. J'ai encore des heures dans la dernière attaque. Seulement j'ai touché le plus possible.» J. M. de Borome, blessé, parti de Somme tout le vendredi. Salet, débarqué le lendemain sous la pluie, - morte à 4 h. 30 dimanche, - marche de 40 km. Arrivée en face d'un objectif difficile. «Avec nous, les peu pratiquants indigènes et miraient notre foi. Nous leur préparions une belle Pâque, et nous sommes partis avant!» Yves Pellen: «Tous les vœux sont solides. Nous leur passons une fiction. Notre tour ne tardera probablement pas non plus. C'estes fêtes de Pâques, j'ai de nouvelles. Ses Solin: «Il faut faire les muletiers, porter les obus de la route à la batterie: 750 m. avec 40 kg sur l'épaule. Jamais nous n'avons eu tant de mal. Heureusement que

Dieu tiendra compte... Nous l'avons encore échappé belle. Nous venions de manger, une marmite tombée du haut de la maison. Nous sortons tout, pas un blessé. Nous allons dans une autre maison: une demi-heure après, autre bombe en plein sur nous. Chute miraculeuse, il n'y a eu qu'un mort et un blessé. Le 25 j'ai été à l'observatoire, aux tranchées. Ils nous ont encore bien salués: on a dû faire des plat-ventre plus de 10 fois. - Fr. Quinquis du 419 creuse toujours des tranchées et soupire après la bataille.



Ch. Pellen, parti le 6 pour Fontainebleau, 400 1/2 long. 5 coups à la minute, 11 minutes pour mettre la pièce en disposition de route; «pas besoin de chevaux, ce sont des traiders. Ah! quelles belles pièces!» Emile Le Gall a vu chez le photographe Cardinal, à Vannes, le portrait d'Albert. «On ne l'a donc pas encore oublié ici!» Emile Floch: «Un 1^{er} jus, il faut l'appeler bugarié, et autant de respect pour lui que pour un sergent à Pontal! - Lucien, brigadier de la classe 10 encore.»

Marine

Yves Maquereu vivra fin mai, a eu la messe et ses paques le jour de Pâques, sa 1^{re} messe depuis le 15 août, à Pontal. Michel à la Pyrotechnie à Coulon. Jean Languy en voit de dures à Verdun, et verra la victoire. Fr. Colin à Argotholi, grand turbin. Fr. Deniel mécanicien a passé à 50 m. de lui sans le voir, est voisin du 2^e m. fuiler Deniel qui annonce le prochain départ des derniers serbes de Corfu, - voisin de J. Crohier qui attend d'avoir fini ses 44 mois d'embarquement pour venir en convalescence, comme fait l'heureux M. Berneux (1 mois). Fr. Le Roux: «les deux nouveaux commandants très bons pour l'équipage, ne manquent jamais la messe à missionnaire. Des noirs et des chevaux, en main, passent allant sur France. So maître Vapham compte que son bateau sera à Prest, paré, vers la mi-juin. «En burlingue, mais c'est pour bien et la France!» Louis Perrot: «Nos hydravions font du 130, portent 2

hommes, 2 bombes, et la J.S. Ils surveillent les sous-marins boches, qui ils voient même en plongée, eux.» Jean Mener: «J'ai remarqué des... types qui avaient l'air de se f... de nous parce qu'on allait à la messe. Ça leur faisait tellement de peine qu'ils nous traitaient de bande de... race. Je n'ai rien dit le moment, parce que j'allais communier. Mais que ça ne se renouvelle plus! autrement, gare! Moi et sonar, sommes là. Voilà des gens qui croient être malins, en blasphémant, en décourageant le plus possible leurs camarades: des enfants mal élevés, et malheureusement c'est peut-être trop tard pour leur faire comprendre!...»

On peut toujours leur dire ce que J. M. Guéménéur, traité de sacristain par un brève supérieur (une tourte supérieure) a dit: «Mon cher, je suis fier d'être catholique, en compagnie de Floch, de d'Ubal, de Yaud'huy, de Langde de Carry, de Franchet d'Espérey, de Gouraud, de Pétain, de Castelnau, etc, qui ont sauvé la France. Puisque ceux-là font leurs Pâques, et même plus, je peux bien y aller!» Et tu ajouteras le nom de l'amiralissime, Dartige du Tournet, qui doit presque valoir les pauvres diables. - Une prière pour eux.

Permissionnaires.

Yvon Lalou et J. M. Lalou. Norcériel, garde-voies. Fr. Calvarion, Pénempan 136 territ. Louis Montreux, jume. et le major Moal. J. M. Guéménéur du 49, 1^{er} classe et P. Joly du 48. Félix et Lucien de Gail. Y. le bon gendarme. Jean Belles de la Ronde, J. M. Perrot.

Regarde M. Boulignon, qui est à St Hilaire le Grand: une fusée d'obus boche et sa ceinture (??); une ceinture de 105 boche; une fusée d'obus russe de 100, lancée par les boches en Champagne, un chargeur boche avec les 5 balles, intact. — Ernest promet du bon. — Une retranche est commandée: à vous de la garnir.

Le poilu et l'embusqué

sûre de voyage, dit par Laurent Demiel.

Dans le train, entre le Pape et l'embusqué. Un embusqué interpelle un vieux poilu, qui a 30 mois de front, et l'insulte copieusement: "Fainéant, etc!". Le poilu ne bronche pas, et cause avec son civil. Ah! l'embusqué se met à hurler contre les prêtres et les bonnes sœurs. De suite, le poilu se lève: "Tu vas te taire, n'est-ce pas?". L'embusqué veut le frapper. Il tombait bien! Pour la part il reçoit d'abord du poilu une raclée, et ensuite il fut remis à la police. — Cet embusqué qui traite un combattant de fainéant, c'est original. Le poilu qui ne s'émue pas quand on l'insulte, et qui ne peut souffrir une insulte à la religion, c'est beau! Impression de Laurent rentrant au collège.

Dernier sans-fil.

Sont arrivés en perm: 4. le sous-lieutenant Gregout, notaire; le second-maître Étienne Salhum. François Alençon, 1^{er} lieutenant. Victor Bourdieu est à Brest, pour parler avec des puces de marine, écrit-il. Yves Jacob Guignon est secrétaire à Brest, jusqu'au départ. Louis Jacob revient comme père de 6 enfants, a eu une fillette samedi, aussi solide que mignonne. A vous.

"Qui aurait cru, avant le 14 de guerre, qu'il y eût eu à Ploudal tant de collaborateurs, exprimant leurs idées avec une sincérité si digne d'éloge? et cet esprit de camaraderie, parlant à un pour atteindre tous, et réclamant d'un des nouvelles de tous? Chacun se sent obligé d'unir sa force à celle de son voisin pour obtenir un résultat. Au Pape, le résultat est magnifique: notre journal montre ce dont nous sommes capables. Il servira peut-être temps de voir pour l'après-guerre. Il ne faudrait pas, une fois rentrés dans nos foyers, qu'on perde de si bonnes volontés. Surtout, parmi les jeunes gens il y a quelque chose à faire. Essayons de les avoir au Patronage, au centre actuel. Si l'on essayait une Amicale des anciens collaborateurs du Pape? Notre journal est tout trouvé. Une réunion mensuelle des membres, sur invitation. Un cercle d'études. Une petite fête, représentation ou cinéma, après la réunion. Une cotisation minime, pour les frais. Qu'en dites-vous? Que ne demandez-vous, par un prochain, "Pape" l'idée de chacun à ce sujet? De l'idée des vieux et des jeunes, on pourrait tirer des précisions. C'est une étude à faire. Ploudal m'écris, s'il s'y trouvait plus de volonté, s'amerait la p^{re} guerre aux cantons léopards. Essayons!... " Voilà le projet d'un soldat et d'un marin, qui sont des hommes. Il est excellent. Que chacun dise vivement ce qu'il en pense, pour la fondation de la société amicale des poilus du Pape.

